

va mostrando como cada sección de Isaías añadida a la anterior le otorga un significado nuevo, revitalizando el mensaje original.

La sexta sección estudia la literatura sapiencial. Comienza con la breve introducción a estos libros, y continúa dedicando un capítulo a cada uno de ellos: Ester, Job, Salmos, Proverbios, Eclesiastés, Cantar de los Cantares, Lamentaciones y Rut.

Al pertenecer a la iglesia protestante metodista, lógicamente el autor ha presentado en primer lugar los libros que su comunidad considera canónicos. Pero no se limita a estos libros. La última sección la dedica a los libros apócrifos y deuterocanónicos, que son abordados en el siguiente orden: Tobías, Judit, 1 Macabeos, 2 Macabeos, 3 y 4 Macabeos, Sabiduría, Eclesiástico, Baruc y la carta a Jeremías, 1-2Esdras, Salmo 151, Oración de Manasés, las adiciones no hebreas a Daniel y Ester, y 1 Henoc. En todos ellos sigue la misma estructura empleada en la presentación de los libros protocanónicos. El libro concluye con tres apéndices: una tabla cronológica del antiguo Israel, un vocabulario bíblico básico, y dos mapas.

Después de cada capítulo el autor ofrece una bibliográfica básica que aumenta el valor de esta obra. Dependiendo de los capítulos, la bibliografía es más o menos extensa y actualizada. A veces se echa en falta obras importantes o más actuales. Por otra parte, sería bueno que en una futura edición o reimpresión se eliminasen las numerosas erratas que se encuentran en el texto.

Con gran satisfacción concluimos esta recensión felicitando sinceramente a su autor por esta obra, que será de especial interés para los estudiantes de Ciencias Religiosas o de Bachillerato en Teología, así como a todos aquellos que quieran introducirse en el estudio de la Biblia. Extendemos la felicitación a la editorial Verbo Divino por su publicación, que supone un soplo más de aire fresco en el actual mundo bíblico.

Agustín Giménez González – Universidad San Dámaso – Jerte, 10 – E-28005 Madrid

---

LICHTERT, C., *L'intrigante bénédiction*. Lectures narratives (Lire la Bible 177; Éditions du Cerf, Paris 2013). 144 pp. ISBN 978-2-204-09895-3. € 13,00

Dans ce petit ouvrage, C. Lichtert, docteur en théologie de l'Université catholique de Louvain, propose un parcours essentiellement biblique sur la bénédiction. Comme l'indique le sous-titre, ce sont des récits qu'il explore dans une perspective radicalement synchronique: la Genèse, le livre de Tobie, l'évangile de Luc, mais aussi, dans un bref «prolongement», des récits de vie de personnes souffrantes ayant vécu la bénédiction dans un contexte ecclésial. Sélectionnés «parce que la bénédiction contribue de près à l'élaboration de leur intrigue, à la construction des personnages» (9),

les récits bibliques sont envisagés l'un après l'autre mais en cours d'analyse, les rapports entre ces textes sont souvent exploités.

Un long chapitre est consacré à la Genèse. Les bénédictions du récit des Sept jours donnent le thème: il s'agit du projet divin de voir la vie s'épanouir largement, un projet mis en échec par les humains (Gn 3–11) puis relancé par Adonaï lorsqu'il appelle Abram. Les obstacles s'appellent convoitise et jalousie qui peuvent même prendre pour objet la bénédiction elle-même, comme l'illustre l'histoire de Jacob. Ce n'est que dans un contexte d'alliance et donc de fraternité que la bénédiction peut produire tous ses effets, non seulement au sein de la famille du béni, mais bien plus largement. Parcourant le récit de la Genèse en s'arrêtant sur les épisodes où la bénédiction est en jeu, l'auteur tente de montrer que ce motif narratif rythme une intrigue articulée autour de la fidélité plus ou moins grande des personnages au souhait divin de bénir, de nouer avec les humains une «relation vivifiante» (64). En finale, CL montre comment la Lettre aux Hébreux associe le thème de la bénédiction aux figures de la Genèse, suggérant notamment qu'il n'existe de bénédiction qu'en contexte de relation juste.

Comme dans la Genèse, dans le livre de Tobie, la bénédiction est liée le plus souvent à un contexte familial. À de nombreuses reprises, d'ailleurs, sont soulignés les liens intertextuels sur ce point entre les deux récits. Dans Tb, la bénédiction est cependant moins un fil conducteur qu'un motif très présent – et de plus en plus à mesure que le récit avance. Mais ce que CL souligne, c'est que le motif narratif contribue ici à ce qu'il appelle le renversement de l'intrigue, un basculement qui s'observe lorsque le beau-père de Tobit, Ragouel, bénit Dieu pour le salut de sa fille, ce que le motif de la bénédiction souligne précisément. Associée jusque-là à la transmission familiale de père à fils, la bénédiction s'ouvre plus largement et, «chacun trouv[ant] sa juste place dans les relations» (90), elle peut se déployer jusqu'aux nations.

Dans le récit évangélique de Luc, l'intrigue ne joue pas sur le motif de la bénédiction. Celui-ci est essentiellement présent, en effet, au début et à la fin du récit (Lc 1–2 et 24), contribuant dès lors, par une forme d'inclusion, à marquer la structure globale du livre. Selon CL, si l'évangile de l'enfance se meut encore dans le monde des Écritures qui précèdent pour dire à la fois la continuité et la nouveauté de Jésus mais dans le cadre restreint d'Israël, la finale recueille l'essentiel de la christologie de Luc en l'ouvrant à l'avenir de l'Église dans le monde des nations. L'analyse ici exploite davantage la rhétorique sémitique et les rapports intertextuels pour mettre en évidence le fait que Jésus, dont la naissance est racontée dans un contexte saturé de bénédictions, devient en cours de récit et surtout en finale celui qui bénit, transmettant la bénédiction à ses disciples. Curieusement, pourtant, Luc n'exploitera plus le motif dans les Actes des Apôtres.

L'ensemble du parcours proposé par CL est original et suggestif. L'auteur ne manque pas d'intuition et il excelle à les présenter dans un texte agréable à lire et jamais jargonnant. Il est cohérent dans son choix de lecture synchronique et recourt avec souplesse à diverses méthodes (analyse narrative, rhétorique sémitique et intertextualité) qu'il met au service de son projet. Certes, on pourrait interroger le choix

des livres envisagés –le Psautier, par exemple, est riche en potentialités sur le thème–, mais la sélection répond à la finalité globale de l'essai, qui apparaît en particulier dans le prolongement pastoral des lectures bibliques.

Un des éléments positifs de l'étude est de parcourir de longs récits en y traçant une ligne claire, offrant de la sorte une clé de lecture intéressante. Mais cette qualité ne va pas sans son revers. Souvent, l'analyse se fait allusive et le lecteur ne voit pas toujours clairement ce que l'auteur veut dire ou sur quelle base il fonde telle ou telle interprétation. À défaut d'être explicitée, précisée ou nuancée, celle-ci en est souvent fragilisée. De même, au début de l'ouvrage (14-15), des distinctions essentielles sont posées à propos du sens du verbe «bénir» en fonction de son sujet et du contexte relationnel dans lequel il est utilisé. Par la suite, cette clé de lecture est sous-exploitée, peut-être parce que sa mise en œuvre aurait demandé que l'on prenne plus de temps pour scruter le récit. Dans la même ligne, il n'est pas rare que l'auteur signale que l'absence de la bénédiction dans une partie du récit s'explique par un contexte relationnel qui empêche qu'elle soit présente. On peut lire ces considérations comme le signe du souci de ne pas négliger des pans entiers de la narration, mais au prix peut-être d'oublier qu'interpréter un silence est délicat et ne peut se faire que moyennant un examen attentif du texte. Enfin, le recours à l'intertextualité –notamment entre les trois livres bibliques envisagés– permet de mettre en évidence des traits moins apparents d'emblée dans un passage donné. Mais le désir de garder une ligne claire pour aller à l'essentiel amène parfois à ne pas voir que l'on rapproche des textes sur une base étiquée ou trop peu précise, au risque que la rigueur nécessaire à ce type d'analyse ne soit négligée au profit de l'intuition.

Dans la lecture de la Genèse, une des intuitions les plus intéressantes est que, si une opposition se dessine entre, d'une part, la bénédiction qui est source de vie et, d'autre part, la convoitise et la jalousie qui empêchent la vie de se déployer, la bénédiction elle-même peut devenir objet de convoitise et de jalousie. C'est ainsi que la réalisation du projet du créateur pour l'humanité se trouve menacée au sein même de la lignée de celui qui a reçu la bénédiction pour qu'elle arrive à travers lui à «tous les clans de la terre» (12,1-3). Si une problématique se noue autour de la bénédiction dans la Genèse, c'est bien celle-là, en effet (voir p. 10), et il est difficile de nier qu'il y ait là un «fil rouge», un élément de continuité qui parcourt le macro-récit du début à la fin; il y est le lieu d'une tension narrative indéniable, d'autant qu'elle est liée à plusieurs thématiques du récit, comme les rapports entre Adonaï et les humains, entre homme et femme, père et fils, entre frères et avec les autres clans. Là où je m'interroge, c'est sur le lien entre la bénédiction et l'intrigue du récit de la Genèse (induit par le titre du livre). Si «intrigue» désigne la façon qu'a le narrateur d'entraîner le lecteur dans une certaine vision des faits par l'agencement particulier qu'il leur impose, peut-on dire que «la bénédiction contribue de près à l'élaboration» de l'intrigue de Gn, Tb et Lc (9)? N'est-ce pas plutôt que le motif de la bénédiction est «mis en intrigue» au sens où il fait l'objet d'une élaboration au moyen de laquelle le narrateur «intrigue» le lecteur? Au niveau méthodologique, il y a là plus qu'une nuance qui a une incidence sur l'objet même du travail d'analyse. Car si l'on peut dire qu'en Gn, la bénédiction est mise

en récit comme l'un des enjeux de l'évolution des relations évoquées ci-dessus (et impliquant par exemple le motif récurrent de la stérilité de l'épouse), peut-on en dire autant de Tb ? Là, en effet, des bénédictions, loin de constituer le «renversement» de l'intrigue, «rythment» plutôt le récit au gré des réactions des personnages devant ce qui leur arrive, constituant au plus un marqueur des évolutions qui ne sont pas racontées comme étant celles que connaît une bénédiction (qui serait problématisée). Celle-ci ne «participe [donc] pas à la progression de l'intrigue» de Tb, selon ce que CL dit à raison à propos de Lc (92).

Ces quelques remarques critiques ne diminuent en rien l'intérêt des analyses proposées au fil de la lecture des récits qui, si l'intuition y prend parfois le pas sur la rigueur, n'en propose pas moins un parcours intéressant qui donnera à penser peut-être moins à l'exégète qu'au théologien et à l'agent pastoral dont la réflexion et la pratique s'enrichiront à n'en pas douter au contact de cette lecture originale et stimulante des textes fondateurs.

André Wénin – Faculté de Théologie – Grand-Place 45 – B-1348 Louvain-la-Neuve

---

MARGUERAT, D. – WÉNIN, A., *Saveurs du récit biblique. Un nouveau guide pour des textes millénaires* (Labor et Fides – Bayard ; Genève – Montrouge Cedex 2012). 368 pp. ISBN : 978-2-8309-1475-7 (Labor et Fides) – 978-2-227-48492-4 (Bayard). € 22,90

El presente volumen es una recopilación de diez artículos publicados con anterioridad por cada uno de sus dos autores. Los diez artículos —ahora capítulos— se siguen uno a otro sin distinción de partes, si bien en la introducción de la obra (31-34) se propone una división en tres, que pasamos a presentar.

El primer grupo de artículos, al que se atribuye valor programático, comprende los dos primeros capítulos. Ambos son obra de D. Marguerat, lo cual hace suponer que este autor asume la responsabilidad de los fundamentos teóricos de la obra. No es de extrañar, pues Marguerat ha afrontado ya las cuestiones de teoría narrativa en un conocido manual publicado junto con Y. Bourquin (*Pour lire les récits bibliques. Initiation à l'analyse narrative* [Cerf; Paris / Labor et Fides; Genève, 42009]). Esos dos capítulos son: (I) *Quatre lecteurs pour quatre évangiles* (37-86). En esas páginas se describe cómo cada uno de los evangelios define un modelo distinto del lector. Más allá de la cuestión en sí, cuyo interés es evidente, resulta muy significativo que se comience precisamente hablando del lector. Esto está de acuerdo con la idea expresada en la introducción de la obra, según la cual el rasgo distintivo del análisis narrati-